

N°51

Bulletin trimestriel
Mars 2022

*Les chemins du
patrimoine*

22, rue de l'Hôtel de ville
83560 Saint-Julien

Directrice de publication :
Raymonde Pons

Racines

Répertorier, aider à entretenir, valoriser et faire connaître
le patrimoine de la commune de St-Julien le Montagnier
site : www.lescheminsdupatrimoine.fr



25/26
JUIN
2022

24^e édition

être et
renaître

JOURNÉES
DU PATRIMOINE
DE PAYS
& DES MOULINS

www.patrimoinedepays-moulins.org

Cette année, le thème des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins a pour thème « être et renaître ».

Notre projet est de traiter l'histoire démographique de notre commune au xx^e siècle. Et les conséquences de cette évolution.

Édito

Après l'épidémie, la guerre, après la guerre, l'inflation sur les denrées alimentaires : on se croyait sorti du cycle infernal du Moyen-Âge, dont nos ancêtres ont tant souffert, et bien non ! Nous y revoilà, dans sa forme moderne.

Si on y ajoute les élections, il est évident que les projets patrimoine apparaissent un peu décalés, dans nos préoccupations.

Pourtant, démunis pour agir directement sur le cours des choses, faire des projets est le meilleur moyen de bien vivre la crise.

Alors, on vous attend, au local, les après-midi de permanence, devant un café ou un thé, pour faire ensemble.

Raymonde Pons

En effet, Saint-Julien est une commune qui a durement subi les transformations économiques. Frappée par l'exode rural, sa population a baissé jusqu'à n'avoir plus que 462 habitants en 1962. Une désertification, visible sur les photos où l'on voit des hameaux abandonnés, des ruines. Deux écoles primaires qui ferment sur trois. La jeunesse qui quitte le pays pour trouver du travail à Marseille ou Toulon.

Et puis, le mouvement s'est inversé. Et pas timidement : aujourd'hui la commune compte plus de 2400 habitants. Et de nombreuses résidences secondaires renforcent cette population permanente. On voit l'ancien chef-lieu restaurer ses maisons, les hameaux remonter leurs ruines et étendre la zone résidentielle, des lotissements se sont créés. Mais ce n'est pas un retour à la terre, ni d'ailleurs une industrialisation de la commune, c'est une autre forme d'organisation, entre commune dortoir et développement de services.



Se pencher sur cette évolution nous a motivé. Pour cela, notre démarche est à plusieurs niveaux : tracer l'évolution de la population, enquêter sur des parcours de vie représentatifs, qui suivent et expliquent cette évolution et constater en comparant vieilles photos et photos actuelles, la renaissance de notre commune.

Deux numéros de ce journal (51 et 52) aborderont ce thème.

Le 30 avril, une sortie-découverte sur la transformation de l'occupation des sols sera ouverte à tous.

Et les 25 et 26 juin, nous tiendrons une exposition à la Maison Maurras à Saint-Pierre, de 10h à 12h et de 14h à 18h.

P2 : 1936 les grandes manœuvres
P3 : le four des Puits Neufs
P4 : le hameau des Mayons
P5 : un parcours de vie au xx^e siècle
P6 : le patrimoine de Ginasservis
P7 : nos amies disparues
P8 : brèves, calendrier

1936 : à Saint-Julien on prépare la guerre

Dans *Le Petit Dauphinois*, n° 254 du jeudi 10 septembre 1936, Jean Perquelin relate un épisode des grands manœuvres du Sud-Est.



Le mercredi 9 septembre 1936, sur l'Aire de La Chapelle à Saint-Julien le Montagnier, le général Gamelin et M. Winston Churchill assistaient aux opérations de la journée

« Mais serrons au plus près ce canton de Haute-Provence où, dans chaque buisson de chêne vert ou de genévrier, s'organise un guet-apens. Voilà les deux armées face à face de l'autre côté de la Durance. La nuit a été agitée, nous dit un officier d'État-Major. Par des reconnaissances nocturnes et des coups de main, les adversaires se sont tâtés et se sont reconnus, si j'ose dire, des biceps durs.

Le parti bleu a achevé de se convaincre qu'il ne pourrait faire tomber la première ligne de résistance de l'ennemi **qu'en s'emparant du môle redoutable de Saint-Julien-le-Montagnier**. Des dispositions ont été prises dans le secret de la nuit et, ce matin, dès l'aube, l'artillerie frayait, comme il se doit, la route à l'infanterie, reine misérable et glorieuse des batailles comme chacun le sait. Le vacarme était, ou plutôt soyons francs, eut été effroyable. Des dizaines de batteries auraient tonné, des escadrilles eussent laissé choir des tonnes de bombes

Mais de la poudre qu'on tire aux moineaux, c'est aussi de l'argent qui s'en va en fumée et, par les temps qui courent, les artilleurs eux-mêmes sont obligés de compter sou par sou, coup par coup. **Les chasseurs ont ensuite occupé ce qui eut été les ruines fumantes du village de Saint-Julien**, dont le pittoresque ferait la joie de toute une génération d'artistes.

L'assaut final pourtant aurait déçu les peintres d'histoire, à la manière de Meissonnier ou de Détaillé : pas de ruées massives, pas de fanfares ni de clairons mourant, un filet de sang sur l'embouchure de cuivre, mais de courtes avancées, soudaines et feutrées, une sourde et irrésistible infiltration, devant quoi il n'est ligne ou digue qui puisse tenir longtemps : voilà le grand fait de la journée.

Il eut pour témoins attentifs les généraux Gamelin, vice-président du Conseil Supérieur de la Guerre, Dufieux, Directeur de l'infanterie, Mittlhauser, Directeur des opérations, Billote, inspecteur des troupes coloniales, le général anglais Beaumontsmith et l'ex-chancelier de l'Échiquier, M. Winston Churchill lui-même, qui à l'issue de la manœuvre a tenu à apporter au général Mittlhauser ses félicitations personnelles. »



Four à pain des Puits Neufs

25/26
JUN
2022
24^e édition



Être et
renaître



JOURNÉES
DU PATRIMOINE
DE PAYS
& DES MOULINS
www.patrimoine-de-pays-et-moulins.org

ÊTRE EN 2011 APRÈS QUELQUES DÉCENNIES D'OUBLI.

Du XIX^e siècle à la moitié du XX^e siècle, j'ai vu des dizaines de familles me visiter, me fouler, s'immobiliser en mon sein, me chauffer, m'embaumer de levain, gratins et douceurs.

Je les ai entendues discuter, se disputer, faire affaire, marchander, parfois même débattre de sujets politiques pas toujours à leur goût.

Quel bonheur !

Et puis plus rien...



2011 ... CACHÉ, MAIS PATIENT.



JE SUIS DE NOUVEAU VISIBLE.

... jusqu'à cet automne de 2011.

Des amoureux s'occupent de moi, je redécouvre mon environnement, clair et ensoleillé.

Ils rentrent, sortent, m'allègent d'amas de toutes sortes.

C'est vrai que pendant mon sommeil, quelques visiteurs pas toujours conscients de mon passé, m'ont un peu chargé : tuyaux, sommiers, vélos, etc.

Ils me décoiffent, m'ôtent gentiment cette végétation qui me tenait si chaud au crâne, émondent le chêne, m'allègent du sédum qui m'a tant protégé des conséquences de l'humidité.

Et depuis mon réveil, un monde ! Je ne vous dis pas : des bénévoles, jeunes, vieux, des spécialistes (École d'Avignon et Parc naturel régional du Verdon), des conseillers, des officiels (Commune, Département du Var et des Alpes de Haute Provence, Région, Europe) tous dévoués et affairés à mon bien-être.

Ils dégagent le bas des murs, refont les arases, écroulent les pierres, les calibrent, remontent les parties endommagées en pierres sèches autobloquées, font les joints colorés au mortier de chaux avec la terre locale, les brossent.

Ils reconstituent une couverture en terre sur les voûtes, tenant lieu de charpente, posent les tuiles.

Ils me coiffent d'une jolie cheminée.

Ils refont l'intérieur, posent une poutre, remettent à niveau les dalles de la sole.

Quel plaisir pour ces acharnés, d'obtenir un diplôme d'honneur de la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France en 2014.



QUE DE MONDE !



2015 : MA RENAISSANCE.

RENAÎTRE EN 2015

Je suis sauvé.

J'ai régulièrement des visiteurs qui s'extasient de mon labeur passé, même les boulangers qui cuisent au village aujourd'hui sont venus me présenter leur travail. J'en garde encore l'odeur.

J'apprécie toutes ces animations autour de moi.

Un jour peut-être, feront-ils de nouveau chauffer mon cœur...

Parfois appelé « **Les maisons** » sur le plan cadastral napoléonien, le hameau des Mayons est situé dans la plaine de Saint-Pierre entre les Guis et l'Éclou.

C'est un petit îlot de maisons (entouré de bleu) dont les jardins étaient alignés derrière le four actuel.

Au début du siècle dernier, ce hameau était peuplé de plusieurs familles de paysans qui vivaient en quasi-autarcie comme la majorité des Saint-Juliennois de l'époque. Dans la plaine, proche d'une source et d'un ruisseau, la proximité des terres cultivables facilitait le travail de la terre et les déplacements pour le troupeau.

En 1886, le hameau comptait 49 habitants. Mais à la suite de la guerre de 1914-1918, d'où beaucoup d'hommes ne sont pas revenus et à l'exode rural qui vidait toutes les campagnes, en 1936 il ne restait plus que 17 habitants.

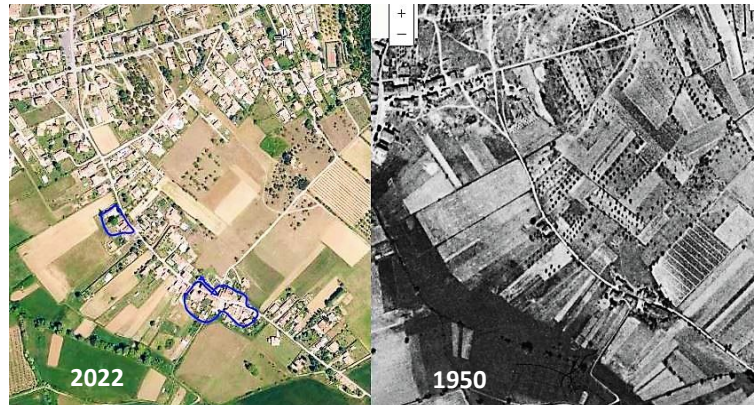
Après la guerre, Les Mayons n'étaient plus que ruines et maisons abandonnées, seuls quelques anciens hantaient encore ce hameau.

La renaissance

Malgré tout, les enfants du « *pays* » ont toujours gardé un lien avec la commune, car ils avaient souvent conservé ou hérité d'une maison qui leur permettait de revenir de temps en temps et de voir la famille, restée sur place. C'est le cas de Gaston Hugou, originaire des Guis, qui, après avoir acquis une petite maison aux Mayons, en a fait sa résidence secondaire qu'il a occupée jusqu'à la fin de ses jours.

De nouveaux habitants, ne travaillant pas la terre, s'y sont installés, comme le directeur de l'école Michel Courchet.

Dans les années 1960-1970, le nombre de maisons habitées à l'année, ou en résidence secondaire avait déjà réaugmenté. Suivant le mouvement démographique général à la hausse de la commune. Comme le montrent les plans comparés, l'urbanisation s'est intensifiée au point que les Mayons, la Jauffrette et Sainte-Anne sont aujourd'hui reliés de manière continue, au Hameau de Saint-Pierre qui se développe de manière tentaculaire, autour des chemins.



Le four avant et après



On peut s'attendre à ce que cette zone s'intensifie encore.

Sur le site, la plupart des maisons sont redevenues coquettes et entretenues.

Fin des années 1990, la mairie a fait restaurer le bâtiment écroulé du four (mais le four n'est pas utilisable pour cuire) ainsi le hameau, construit autour de ce four, a retrouvé un cœur tout neuf.

Un parcours de vie fréquent pour les filles de Saint-Julien au XX^e siècle la vie d'Églantine Sadion, fille de paysans

Églantine est née en 1912 au chef-lieu de la commune de Saint-Julien le Montagnier, pas encore nommé « Vieux Village ». Elle était la dernière de 3 filles, dont l'une décédée enfant.

Ses parents, Siméon Sadion, né à Saint-Julien et Thérèse Lanteaume, née à Rians, étaient de petits paysans, sans ferme, aux terrains éparpillés aux quatre coins de la commune. Un cheval, une chèvre, des poules et des lapins, et des activités de culture vivrière : un peu de vigne, un peu d'oliviers, un champ d'amandiers, quelques champs de pommes de terre et légumes et des bois. Une vie de survie.



Églantine en robe blanche à 17 ans, place Neuve

Élève de l'école primaire de Saint-Julien, qui se trouvait à la « Place Neuve », elle montra tout de suite une capacité à apprendre.

Après son certificat d'études, le directeur de l'école essaya de persuader ses parents qu'elle devait continuer ses études. Le collège (Campra) était à Aix. Malgré l'aide de la famille Bos, qui résidait à Aix et qui accepta d'héberger Églantine, il n'y avait pas assez d'argent pour payer les frais scolaires. Elle quitta donc le collège, après quelques mois et revint à la maison pour louer son travail aux travaux des champs ou à l'auberge du village.

Sans doute déçue de devoir abandonner ses études et les espoirs qui en découlaient, elle s'inscrivit à des cours par correspondance de secrétariat sténodactylo.

Vers 20 ans, titulaire de son diplôme, elle tenta de chercher du travail à Marseille et trouva une place de secrétaire dans une entreprise d'import d'animaux sauvages pour les cirques et les zoos.

Désormais installée à Marseille dans un pensionnat religieux pour jeunes filles, elle était autonome et pouvait commencer une autre vie.

C'est ainsi qu'elle rencontra, à la plage, François. François Neri était un jeune ébéniste, d'une famille issue de l'immigration italienne. Ils se marièrent en 1936, mais n'eurent pas d'enfant tout de suite car la guerre menaçait.

La guerre fut longue et douloureuse. L'entreprise d'import d'animaux sauvages ferma ses portes et elle perdit son emploi. En 1945 la naissance d'une petite fille et le déclenchement d'un asthme chronique l'éloigna momentanément du travail, puis définitivement.

Dans les années 1950, la famille acheta une Peugeot et commencèrent, alors, les allers-retours entre Marseille et Saint-Julien. Le travail à Marseille, les vacances à Saint-Julien, dans la maison du 37 rue de l'aire où Thérèse, veuve, vivait seule.



1935 : donner à manger aux autruches



Années 1980 : le retour à la terre

À la retraite, dans les années 1970, ils quittèrent Marseille pour vivre à Saint-Julien. Ils reprirent l'entretien des terres pendant quelques années. La vigne, les oliviers, le bois.

Quand ils n'ont plus pu vivre seuls, ils sont allés à la maison de retraite de Saint-Julien.

François est mort en 2002 et Églantine en 2006.

À quelques mois près, elle aurait pu voir sa petite-fille réinstaller sa famille au 37 rue de l'aire, pour quelques années.

La boucle était bouclée.

Chez nos voisins : Ginasservis

CHAPELLE SAINT DAMASE DE GINASSERVIS

La chapelle Saint-Damase a été construite au XII^e siècle, en 1175.

Elle doit son nom au pape Damase, de passage dans le village.

Tous les 11 décembre, jour de la fête de Saint Damase, saint patron du village, une procession se déroulait. Les hommes portaient le saint sur leurs épaules en partant de l'église du village.

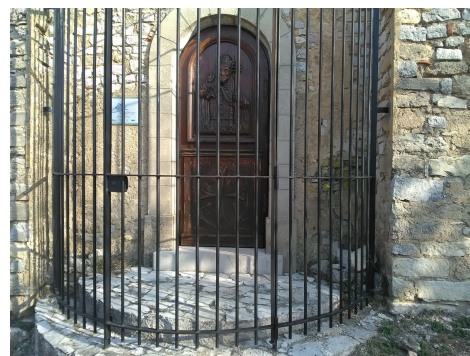
Cette tradition s'est arrêtée dans les années 1940.

Dès lors la chapelle a été peu à peu abandonnée et victime de nombreuses dégradations.

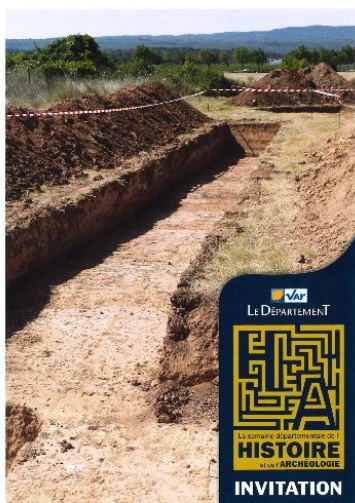
Vers 1996, des bénévoles commencent à la restaurer avec acharnement et à lui donner une nouvelle vie.

Elle est devenue un véritable bijou qui domine le village et le protège.

Mais, depuis le 21 juillet 2019, elle reste silencieuse : sa cloche a été volée.



La restauration de la chapelle Saint-Damase a reçu en 2004 le prix départemental décerné par les Rubans du Patrimoine



PARTOUT, POUR TOUS, ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À GINASSERVIS

Dans le cadre de la semaine départementale de l'histoire et de l'archéologie, le département du Var a tenu une conférence le 11 mars 2022, sur les fouilles réalisées en 2021 sur la commune de Ginasservis, intitulée « **QUAND GINASSERVIS DÉVOILE SON PASSÉ** », animée par Marie Laroche, responsable des fouilles et chercheuse au CNRS

Après avoir retenu, en décembre 2021 l'attention des écoliers puis celle du public, *in situ*, lors de journées portes ouvertes, c'était au tour des spectateurs d'écouter et de prendre connaissance de l'existence des vestiges enfouis.

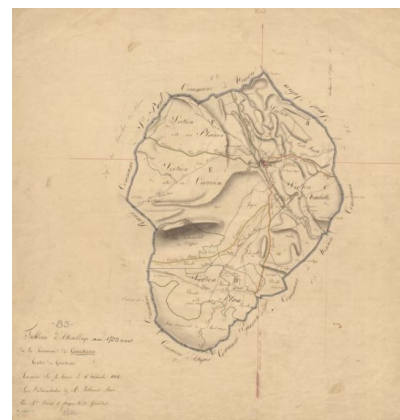
Ces explorations pratiquées suite aux présomptions de la Préfecture de Région, qui dans son arrêté du 29 avril 2005 envisageait la présence d'éléments du patrimoine archéologique dans le quartier La Fontaine autour de la station d'épuration, se sont avérées fructueuses.

Les fragments extraits, font effectivement état d'une occupation à Ginasservis au Néolithique, à l'Âge du fer et de l'Antiquité.

Il ne nous reste plus qu'à attendre la publication du Bilan Scientifique de la Région pour en prendre connaissance plus en détail.

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Ressources/Archeologie/Bilans-scientifiques-regionaux>

Surveillez !



Ginasservis
Plan napoléonien de 1824 (AD du Var)

Ataïé prouvençau : nos amies disparues

Andrée Hugou nous a quittés.

Pendant de nombreuses années, elle a été membre de notre association, partageant avec nous ses précieux souvenirs. En particulier, lors de notre exposition sur la vigne, pour laquelle nous avons pu consulter ses archives sur la coopérative.



Depuis quelque temps, elle vivait en maison de retraite et ne pouvait plus participer.

Née le 11 juillet 1932 à Valensole, elle a consacré toute sa vie active à l'enseignement. Après le collège, elle avait intégré l'École Normale de Draguignan, et toute sa carrière d'enseignante s'est déroulée à l'école de Vinon-sur-Verdon dont elle est devenue directrice.

Mariée en 1956 à Daniel Hugou, ils ont eu 2 enfants, Pascal et Françoise et 4 petits enfants.

Sa retraite, à Saint-Pierre, l'a vue s'investir dans plusieurs associations dont Les Donneurs de Sang et le Club du 3^e âge.

Amoureuse de la langue provençale, elle était devenue Félibre et continuait à participer aux ateliers de langue provençale, notamment à Ginasservis. C'est pourquoi pour lui rendre hommage, nous le faisons aussi en Provençal.

Andréo Hugou nous a quita.

Pendènt de nombrouso annado es esta membre de nostro assouciacion, partejaire emé nautre si precioso souvenènço, Particulieramen per nostro espousicion sus la vigno, avian counsultra si archiéu sus la couóuperativo.

Despiei quauqui tèms vivié en oustau de rétirado é poudié plus participa.

Nascudo lou 11 Juliet 1932 à Valensole a counsacra touto sa vido ativo a l'ensignamen. Après lou coulège avié agrega l'Escolo Nourmalo de Draguignan é touto sa carriero d'ensignarello s'es debana a l'escolo de Vinoun sus Verdoun é es devengudo la Direitriço.

Maridado en 1956 à Daniè Hugou an agu dous enfant Françoneto é Pascau é quatre felen.

Sa rétirado à San Peire la visto s'investi dins forço assouciacion de quau li Dounaire de sang é lou Clube dóu tresen age.

Amouroso de nostro lengo Prouvençalo éro devengudo Félibresso é countinuavo de participa i ataïé prouvençau principalamen à Ginasservi. Es per aco que per ié rèndre oumage lou fasien en Prouvençau.



Jeanine, Eugène et France Authier, en 2009 à notre sortie-découverte sur le chemin de la gare

Hélas, nous avons aussi appris le décès de Jeanine Decugis.

Jeanine et son mari Eugène, habitaient au Boisset et ont participé à beaucoup de nos activités. C'est eux qui nous avaient interpellés sur l'état du petit pont de Boisset, restauré en 2013-2014 par la commune. Avec eux nous avons redécouvert la « mine d'eau » de Boisset et fêté la Saint-Jean.

Ils avaient quitté le Boisset depuis quelques années. Eugène est décédé le premier en 2019. Nous n'avons pas pu avoir de contacts avec la famille pour présenter nos condoléances. Peut-être ce journal sera notre messager.

Brèves de l'asso.

lescheminsdupatrimoine.fr

Calendrier

30 mars :	réunion avec la mairie sur le forum des associations, les subventions et le prêt des salles
5 avril :	permanence au local
19 avril :	permanence au local
Avril :	récolement du mobilier religieux
30 avril :	sortie ethnobotanique
3 mai :	permanence au local
Mai :	sortie hors commune, Les Baux de Provence (À confirmer)
17 mai :	permanence au local
31 mai :	permanence au local
14 juin :	permanence au local
21 juin :	sortie de Racines 52
25 et 26 juin :	Journées du Patrimoine JPPM
	Thème « être et renaître »
	Exposition Saint-Pierre
	Maison Maurras (Office de tourisme).

Pour nous aider à illustrer notre thème « Être et renaître »

Nous recherchons de vieilles photos sur :

- les activités rurales,
- les paysages,
- les hameaux.

Confiez-nous vos documents, on vous les rendra rapidement après les avoir scannés.

En les déposant dans notre casier hall de la mairie ou en passant à une de nos permanences au local n° 18 (entrée juste avant la maison de retraite. Sinon : lcp83560@hotmail.fr

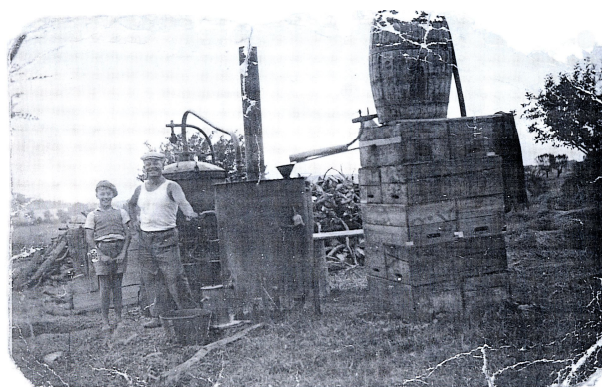
Merci à ceux qui l'ont déjà fait.

Quizz

Réponse au n° 50 :

Réchaud de table à alcool

Question : à votre avis, que faisaient Kléber et Francis Gillet avec cette machine en 1950 ?



Le récolement des tableaux et autres objets des édifices religieux de notre commune, prévu en mars, a été reporté en avril.

Nous sommes invités à y participer.

L'occasion de vérifier que rien n'a disparu et d'attirer l'attention sur l'état alarmant de certaines œuvres.



**Vu
au cinéma**
**Notre-Dame
brûle**

Un film choc de Jean-Jacques Annaud.
Une reconstitution de l'incendie et du sauvetage in extremis de la cathédrale, à travers le regard des pompiers, dont certains héroïques.

Vous voulez agir pour le patrimoine de St-Julien-le-Montagnier ?

Prenez contact avec l'association (adhésion annuelle 10 €)

Les Chemins du Patrimoine*

22, rue de l'Hôtel de ville 83560 Saint-Julien le Montagnier

*Association adhérente de l'association PATRIMOINE ET ENVIRONNEMENT ET DE LA SPPF

Présidente : Raymonde Pons Courriel : lcp83560@hotmail.fr

Site : lescheminsdupatrimoine.fr

Bulletin gratuit de l'association Les Chemins du Patrimoine, rédigé par les membres.

Ont collaboré à ce numéro n° 51 : Nicole Bienvenu, Nadia Fraticelli, Hélène Hugou, Lucette Maréchal, Raymonde Pons, Solange Souliol, A.-M. Toutin, Christian Toutin, Nicole Yver. Merci à Michel Courchet.

ISSN 2269-9392 - Dépôt légal 21/10/2013

Imprimé par Odim 04130 Volx.